

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 118

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les coups du soleil qui, peu à peu, va prendre de la force.

Au bois, on fait en grand les semis des résineux, notamment des pins, et on achève les semis et les plantations des arbres d'essence feuillue.

Au potager, pour la culture sur couches, sous châssis, bâches, cloches on en serre, dans certains cas et pour les espèces qui ne demandent pas une grande chaleur, on peut employer des vieille couches ayant servi pour les mois précédents, ajoutons que, dans les variétés hâtives de pommes de terre, l'emploi des tubercules germés avance beaucoup la production.

En verger, c'est le moment du greffage en fente. On termine la taille des arbres vigoureux et on ébourgeonne les arbres taillés de façon à bien répartir la production fruitière, ne pas attendre que les rameaux aient dépassé trois centimètres. Les toiles ou paillassons qui, chaque soir, auront servi à abriter les espaliers en fleurs ne devront être enlevés que quelques heures après le lever du soleil.

Au jardin d'agrément, se mettre activement à la grande toilette si elle n'est déjà faite. Toutes les plantes vivaces doivent être nettoyées et les arbres et arbrisseaux mis également en état. Les gazons sont tonus, les massifs et plates-bandes bien bêchés sont prêts à recevoir les plantes de saison qui doivent les orner.

On commence à nourrir chevaux, juments et poulains en vert, alternant avec le fourrage sec.

L'engraissement d'hiver du bétail est terminé ou touche à sa fin. Ne pas sevrer les veaux trop tôt et soigner la nourriture des vaches laitières. La fabrication du beurre est très active et on commence celle des fromages mous.

Nettoyer à fond et aérer écuries et étables.

C'est en cette saison de grande activité de ponte et de couvée que la basse-cour réclame de la fermière et de son personnel des soins qui doivent se répartir à la fois sur les pondeuses et les couveuses, les pousins, les canetons, les oisons et les dindonneaux. Trier, dans le lot des couvées, les jeunes sujets les plus vigoureux pour la reproduction ou la ponte, les autres pour l'engraissement et la vente.

Au rucher, veiller à ce que le nourrissage ne manque pas ; stimulez afin d'avoir une armée de bonnes butineuses pour la miellée. Dans les colonies fortes, intercalez des rayons vides dans le nid à couvain pour exciter la ponte ; présentez des rayons de cire gaufrée s'il y a récolte. Dès le 15 avril, préparez les reines artificielles.

Jean D'ARAULES
professeur d'agriculture.

Menus propos

La confession au I^{er} siècle. — L'*Univers-Vérité* reçoit la lettre suivante que nous publions sous réserve :

A cette heure critique de l'histoire de l'Eglise, les modernistes, d'accord en cela avec les protestants, cherchent à saper le dogme de l'institution divine de la confession.

Ils enseignent couramment que l'on ne trouve pas de traces certaines de la confession « auriculaire » avant le IX^e ou le X^e siècle.

Or, les fouilles archéologiques viennent

de mettre au jour, à Rome même, une plaque de marbre noir sur laquelle on lit cette inscription grecque :

« Ici même, le bienheureux Pierre remettait à nous les élus les péchés confessés. »

J'arrive de Rome, où j'ai vu moi-même cette inscription. Les caractères épigraphiques sont bien du premier siècle. Le savant professeur Ballerini, qui est pourtant un libre penseur m'a déclaré que nous nous trouvons en face d'un monument unique, de nature à troubler profondément toutes les conclusions de la néo-critique.

D'après Ballerini, ce ne serait rien moins que l'inscription de ce qu'on appellerait aujourd'hui le « confessionnal » de saint Pierre.

Il ne s'agit pas d'un baptistère, puisque les péchés sont remis à des gens déjà chrétiens : « A nous les élus » ; et, après « confession de ces péchés ».

C'est bien d'un confessionnal qu'il s'agit et du confessionnal de saint Pierre.

Le professeur Ballerini s'étant réservé de traiter à fond cette question, je m'abstiens pour le moment de plus amples informations. Mais je vous communiquerai l'article que fera bientôt paraître M. Ballerini, et qui aura pour titre : « Le Confessionnal de saint Pierre retrouvé. »

Veuillez agréer, Monsieur, etc.
Ch. DESVERGERS,
Ancien élève de l'Ecole de Rome.

C'est un véritable vent de folie qui chaque année pousse quantité de braves gens à désertir la province pour venir chercher à Paris la fortune ou un emploi rémunérateur. Impuissants à les convaincre de l'inanité de leurs espérances, nous leur soumettons des chiffres plus éloquentes que toutes les observations.

D'une part se trouvent les emplois vacants dans la ville de Paris, d'autre part les demandes pour occuper ces postes.

Places vacantes	Demandes
Commis expéditionnaires	50 2,141
Garçons de bureau	18 5,842
Cantonniers	443 27,216
Concierges d'écoles	20 3,000
Commis d'octroi	150 2,200
Commis au mont-de-piété	8 2,003
Instituteurs	72 1,955
Institutrices	115 6,947
Etc., etc.	

Ces chiffres sont extraits du *Bulletin municipal officiel de la Seine*.

Cette manie des places, ne saurait avoir d'autre résultat pour un qui gagne le bon lot, que de produire des milliers de déclassés, en attendant qu'ils deviennent des révoltés.

Un inscription. — La fameuse inscription tumulaire dont on a tant parlé et qui se serait terminée par ces mots : « Sa veuve éplorée continue son commerce », n'a peut-être jamais existé que dans l'imagination des chroniqueurs. Mais, aux Etats-Unis, de telles épitaphes sont fréquentes.

Le gouvenement de la Caroline du Nord vient de frapper d'un timbre spécial les annonces faites sur les tombes. Les commerçants et marchands du pays avaient pris l'habitude d'ajouter au nom du mort auquel ils succédaient de longues réclames personnelles. Ils ne craignaient pas de vendre sur les monuments funéraires, leurs inventions et même d'annoncer leurs pri-
mes.

Un hôtel d'arbres. — Cette curiosité, probablement unique au monde, se trouve en Californie. Le tronc vide de l'arbre principal qui de mesure pas moins de trente-trois mètres de circonférence a été converti en salon de réception, tandis que tout autour, et abrité par un toit, que soutiennent les branches, se trouve une sorte de terrasse qui sert de salle à manger. Les autres arbres dont les troncs sont moins gros forment différentes chambres à coucher qui contiennent, chacune, un très bon lit avec tout le confort moderne qu'on est en droit d'exiger. A une certaine distance de ce groupe, se trouvent quelques arbres encore destinés à loger les garçons et les cuisiniers.

L'ammoniaque dans le ménage. — L'ammoniaque, qu'on appelle souvent alcali, est très précieux pour une foule d'usages domestiques et son bas prix le met à la portée de toutes les bourses ; il est si utile qu'une ménagère ne saurait s'en passer ; mais c'est un alcalin puissant et il faut en faire un emploi judicieux.

Pour nettoyer la maison, c'est ce qu'il y a de mieux : on en met une cuillerée à café par litre d'eau et ce mélange enlève comme par enchantement la fumée et la crasse sur les boiseries sans abîmer la peinture ou les mains. Pour laver les fenêtres, les glaces, les verres et l'argenterie, il n'a pas son pareil.

Une cuillerée à soupe d'ammoniaque ajoutée à l'eau de savon dans laquelle on fait bouillir les draps, les rend blancs, propres et doux. Il en est de même pour les couvertures de laine blanche.

Il suffira ensuite de les frotter avec les mains pour les rendre complètement blanches. On les rincera ensuite dans deux eaux, à la même température que la première eau de savon, puis on les fera sécher aussi rapidement que possible. Elles conserveront ainsi toute leur blancheur et seront comme neuves.

C'est gai !... La vie ! — La vie... d'après le *Journal de la Santé* :

« Première année : ictere des nouveau-nés, diarrhée, vaccination. — Deuxième année : dentition, croup, choléra, infantum et convulsions. — Troisième année : diphtérie, coqueluche et bronchite. — Quatrième année : scarlatine, vers et méningite. — Cinquième année : rougeole. — A ce moment, la moitié des enfants ont succombé. — Septième année : oreillons. — Dixième année : chorée et fièvre typhoïde. — Seizième année : chlorose et irritation spinale. — Dix-huitième année : neurasthénie. — Vingtième année : céphalalgie, alcoolisme, vertigo. — Vingt-cinquième année : mariage. — Vingt-sixième année : insomnie de l'enfant. — Trentième année : dyspepsie, asthénie nerveuse. — Trente-cinquième année : pneumonie. — Quarante-cinquième année : lumbago, presbytie. — Cinquante-cinquième année : rhumatisme, alopecie. — Soixantième année : apoplexie. — Soixante-dixième année : amblyopie, surdité, faiblesse générale, atonie du tube digestif, rhumatisme nouveau. — Soixante-quinzième année : fini ! »

C'est gai la vie ! !

Editeur-imprimeur, G. MORITZ, gérant.